

FAIRE TERRITOIRE: LE RÉCIT POUR AGIR AUTREMENT

Vadémécum pour une approche singulière
du développement local



Comment raconter autrement nos territoires, leurs histoires, leurs forces et leurs fragili-

tés, leurs rêves et leurs combats? Trop souvent, le langage des politiques publiques se noie dans des chiffres, des indicateurs et des objectifs techniques. Or, comment susciter l'adhésion ou la mobilisation sans donner d'abord du sens? Comment mobiliser sans partager un récit commun, capable de relier les habitants, les élus, les acteurs économiques et associatifs à des valeurs et une même vision de l'avenir.

Car le récit territorial n'est pas un simple instrument de communication. C'est un outil stratégique, profondément politique, au sens étymologique du terme *politokos* issu du grec ancien « qui concerne les citoyens, l'Etat », lui-même dérivé du terme polis qui signifie « cité ». Ce récit crée du lien, nourrit l'imaginaire collectif et donne une direction partagée à l'action publique. C'est par lui que s'exprime l'identité d'un territoire, dans sa singularité et dans ce qui le relie aux autres. Sans récit, pas de cap. Sans cap, pas de mobilisation citoyenne.

Dans un contexte de défiance, d'incertitudes économiques, écologiques et sociales, redonner une voix aux territoires, c'est redonner une boussole aux habitants. Ce récit s'écrit depuis le terrain, à partir des vécus, des aspirations et des ressources locales. Il est pluriel, vivant, inclusif. Et surtout, il ne vise pas à imposer une vérité, mais à ouvrir un horizon commun.

C'est cette conviction qu'ANPP – Territoires de projet souhaite partager avec vous à travers ce vadémécum, dans le prolongement de celui consacré au bonheur local et des publications précédentes. En explorant la notion de récit territorial, nous proposons un cadre de réflexion, des repères pratiques et des sources d'inspiration pour que, partout en France, les territoires puissent trouver, affirmer et faire résonner la singularité de leurs voix.

Vous l'aurez compris, chers collègues élus, agents, acteurs et partenaires, nous vous invitons à ne pas seulement « gérer » les territoires, mais à les raconter. C'est par le récit qu'on construit la confiance, qu'on mobilise les énergies et qu'on rend possible l'action collective. À vous désormais de prendre la plume en cette veille d'élections...

Heureuse lecture à toutes et tous!



Mélanie THOMIN

Présidente ANPP - Territoires de projet
Députée du Finistère



otre récit, c'est aussi le nôtre.

Quel privilège nous ont fait l'ANPP et sa présidente,

Mélanie Thomin, d'introduire ce vademecum sur un sujet aussi inspirant, nous vous en remercions. Dans les Caisses d'Epargne, nous prenons très au sérieux la question du « récit ». Le nôtre est construit sur trois idées fortes.

Un engagement tout d'abord, « vous être utile ». Être utile à nos clients naturellement mais aussi être utile à la société. Cet engagement remonte à l'origine même de la première Caisse d'Epargne dont les fondateurs, des philanthropes, ont démocratisé l'épargne au XIX^{ème} siècle. Notre statut coopératif ensuite. Prenons l'exemple de ce sociétaire en Côte-d'Or, élu administrateur de sa Caisse d'Epargne puis président de son conseil d'orientation et de surveillance et finalement président du conseil de surveillance de BPCE, le deuxième groupe bancaire en France et la sixième coopérative mondiale. Enfin, notre organisation 100 % régionale en vertu de laquelle les Caisses d'Epargne collectent l'épargne localement pour financer l'économie locale, en circuit-court, de même qu'elles recrutent, achètent et investissent en régions.

C'est là que votre récit rejoint le nôtre.

Ce récit, c'est l'histoire commune d'une entreprise et d'un territoire sans lequel nous ne pourrions pas nous développer et dont nous contribuons au développement. C'est une histoire qui donne du sens à l'économie, qui s'inscrit dans le temps long et qui fait cohésion.

Nous sommes heureux de soutenir cette publication et de contribuer, à vos côtés, à raconter nos territoires.

Bonne lecture!



Alain DI CRESCENZO

Président de la Fédération nationale des Caisses d'Epargne



TABLE DES MATIÈRES

- 5 — **Préface**
- 6 — **Récit territorial :
Creuser le sillon avant de semer**
- 10 — **Récit territorial :
Raconter, voir et construire
le monde autrement**
- 14 — **Récit territorial :
S'émanciper et se différencier**
- 18 — **Récit territorial :
Penser l'engagement collectif
différemment**



Racontons le territoire...

La notion de récit territorial s'est imposée dans les littératures professionnelle et scientifique depuis une bonne vingtaine d'années. Largement utilisée en histoire depuis Jules Michelet pour la nation (le roman national), elle concerne désormais toutes les échelles territoriales (de la commune au grand territoire) et fonctionne à la fois comme un outil de mobilisation des parties prenantes et un dispositif de développement et de gouvernance des territoires.

En première analyse, le récit territorial peut être défini comme une construction narrative singulière : il vient raconter un territoire, souligner ses ancrages historiques et géographiques, nouer passé et projections futures autour de ressources et potentialités propres. Héritier des travaux de géographie et d'anthropologie culturelles sur le poids du symbolique dans les rapports homme-espace, ce récit agit comme un révélateur de sens susceptible de construire une vision commune, une identité collective dans laquelle les acteurs locaux (habitants, élus, agents économiques, associations...) se reconnaissent. Ce faisant, il devient un outil stratégique qui permet de fédérer les acteurs, d'initier des politiques publiques, bref de repenser la fabrique des territoires à l'heure du développement local.

Ainsi décliné le récit territorial participe de nombreux documents de planification aux différentes échelles où il est convoqué pour donner corps à un projet de territoire qui prend acte d'un certain commun et des réalités de terrains. Pratiqué très tôt dans les territoires de projet en recherche de légitimation d'une enveloppe spatiale sans support administratif (des parcs naturels régionaux aux pays), il irrigue aussi les schémas de cohérence territoriale (SCOT) mis en œuvre depuis 2000 ou encore les schémas régionaux d'aménagement, de développement durable

et d'égalité des territoires (SRADDET) prévus par la loi NOTRe de 2015. On en retient tout particulièrement le titre qui sonne comme un slogan dans une vision performative : le PETR du Pays de Fougères « territoire d'innovation entre ruralité et métropolisation », le PNR des causses du Quercy « Territoire de pierre et de lumière, préservé et innovant », ou encore « Nantes Creative Generations ». Le récit territorial est ainsi quasiment devenu un passage obligé : prôné dans les appels à projet de l'Etat (Agence nationale de cohésion des territoires ou ANCT), présent comme compétence dans les fiches de postes des agences d'urbanisme à tel point qu'il est un des thèmes d'étude de certains programmes de recherches universitaires (notamment du Lab'urba de l'Université Paris Est).

Le récit territorial devient donc porteur d'enjeux majeurs en termes de financements et de conclusions de contrats. Avec tous les risques afférents... En premier lieu, c'est celui d'une normalisation autour de thèmes à la mode et d'un récit standard qui peine à raconter les spécificités territoriales. L'autre risque est celui d'une confiscation du récit par certaines parties prenantes avec invisibilisation de certaines mémoires ou représentations du fait d'un déficit de co-construction avec tous les acteurs du territoire. La tentation du marketing territorial est grande à l'heure du présentisme et des mises en scènes sur les réseaux alors que l'essence du récit territorial est la révélation d'un commun pour une projection future en nouant différentes temporalités. À nos plumes, citoyens...



Monique POULOT

Professeure émérite de géographie -
Université Paris Nanterre - UMR LAVUE
Présidente du conseil scientifique de France Ruralités

Récit territorial : Creuser le sillon avant de semer

Le récit territorial est une narration dynamique, co-construite par les acteurs locaux (habitants, élus, associations, entreprises). Il ne se limite pas à une histoire figée, mais évolue avec les enjeux et les aspirations du territoire.

Le récit territorial comme construction collective

— Il repose sur 3 dimensions :

1. Une **dimension identitaire** : il puise dans l'histoire, les paysages, les savoir-faire et les mémoires locales pour ancrer le territoire dans une continuité.
2. Une **dimension projective** : il dessine un avenir commun, en proposant des scénarios désirables et en mobilisant les acteurs autour d'une destination et d'une trajectoire partagées.
3. Une **dimension critique** : il questionne les récits dominants (croissance infinie, centralisation, etc.) et ouvre des espaces pour des alternatives.

— Il n'est donc pas un simple outil de communication ou de valorisation d'un espace. Il est un dispositif politique et culturel qui permet de :

- Donner du sens aux actions collectives et aux politiques publiques.
- Fédérer des acteurs aux intérêts parfois divergents autour d'une vision commune.
- Dépasser les clivages en proposant un cadre narratif partagé, tout en laissant une place aux récits minoritaires ou discordants.
- Faciliter les transitions (écologique, sociale, économique) en rendant désirables et compréhensibles les changements.

Hiérarchie des « normes »

— Il ne doit pas être appréhendé comme un projet (au sens technique du terme) ni une déclinaison supplémentaire dans la panoplie des démarches territoriales, mais plutôt comme un préalable, une matrice à partir de laquelle le projet et les stratégies du territoire prennent sens.

— **Là où la prospective ou la planification définissent des objectifs, des calendriers et des moyens, le récit territorial établit d'abord une trame de signification commune.** Il permet de répondre à une question fondamentale : pourquoi faisons-nous projet ensemble et pour (aller vers) quoi ?

— En ce sens, il préside aux démarches territoriales habituelles : documents stratégiques ou plans d'action qui peuvent se succéder et se superposer, mais qui, sans un récit partagé, manquent d'ancrage. Le récit territorial vient donc avant et pendant, non comme une étape bureaucratique supplémentaire, mais comme la condition de possibilité d'une action collective. Il ne se substitue pas aux outils de la stratégie : il les alimente, les oriente et les légitime en leur donnant une cohérence et une portée symbolique.

Du récit au contrat narratif territorial

— La force du récit territorial réside dans sa capacité à devenir un véritable **contrat narratif territorial** qui revêt deux dimensions :

- Celle de **socle partagé qui précède et fonde les démarches de prospective et de stratégie**. En fixant les repères symboliques, les valeurs communes et les horizons désirables, ce contrat narratif fournit une grille d'interprétation dans laquelle les projets techniques viennent ensuite s'inscrire. On ne construit pas un plan ou une politique publique «hors sol» : on les inscrit dans un cadre de sens qui a été collectivement reconnu et validé.

- Celle d'un **accord implicite ou explicite qui lie les acteurs d'un territoire autour d'une histoire et d'une trajectoire communes** : il ne s'agit pas seulement de raconter, mais de s'engager collectivement à porter ce récit, à le nourrir et à le faire vivre. Le contrat n'a pas la rigidité d'un document juridique, il fonctionne comme une boussole partagée qui donne sens (signification et direction) aux projets, tout en laissant une place à l'interprétation et à l'évolution. Il fonde une responsabilité partagée : il engage les institutions, mais aussi les habitants, dans une dynamique de reconnaissance mutuelle et de co-construction de l'avenir.





**Le récit territorial
n'est pas un
supplément d'âme
ou un exercice
cosmétique :
c'est un révélateur
de potentiel.**

REGARD D'ÉLUE

Le récit territorial : une stratégie d'alignement, de cohérence et d'attractivité

En tant qu'élue locale et régionale, j'ai la conviction que les territoires disposent d'une richesse stratégique trop souvent sous-exploitée : leur capacité à se raconter, à se projeter et à construire une vision partagée. Ce que l'on appelle aujourd'hui **le récit territorial** n'est ni une communication de circonstance ni un exercice d'image. C'est **un outil de cohérence**, de gouvernance et de mobilisation qui permet d'aligner les acteurs publics, les initiatives privées et les ressources locales autour d'une trajectoire crédible, différenciante et mobilisatrice.

Un levier de différenciation stratégique

Le récit territorial constitue pour chaque territoire un moyen de faire émerger sa singularité, pas seulement à des fins promotionnelles mais aussi et surtout dans la perspective d'opérer des choix stratégiques intrinsèques : priorisation des politiques publiques, innovation organisationnelle, développement des compétences territoriales citoyennes comme publiques.... En cela, le récit territorial est un instrument qui permet de faire reconnaître la **différenciation territoriale** et de contribuer à en faire un principe structurant de notre République.

Au travers du récit territorial, il ne s'agit pas de se demander ce que son territoire peut faire mieux ou plus que les autres mais plutôt de répondre à cette question fondamentale : **quelle est la valeur de notre territoire et que devons-nous faire pour la préserver et la faire perdurer ?** Cela suppose de s'appuyer sur

une connaissance fine des ressources matérielles (foncières, humaines, économiques) et immatérielles (lien social, engagement, diversité) mais aussi sur la culture locale, les temporalités, les alliances et les récits déjà existants. Un territoire ne se pilote pas uniquement à partir d'indicateurs mais aussi à partir de **récits structurants**.

Un outil de pilotage collectif

Dans mon action en tant qu'élue, je défends l'idée que les politiques publiques sont plus efficaces lorsqu'elles reposent sur l'**intelligence locale**. A mon sens, le récit territorial permet aux élus, aux opérateurs, aux habitants d'un territoire de s'accorder sur une vision commune et une trajectoire partagée qui constituent les fondements d'un **contrat narratif**.

Le récit devient alors un **outil de pilotage**. Il alimente les documents stratégiques — projet de territoire, SCOT, CRTE, stratégie LEADER — en leur donnant sens et cohérence. Il permet aussi de sortir de l'empilement de dispositifs pour revenir à une logique d'alignement et de projet. C'est un point de convergence entre ingénierie territoriale, stratégie politique et mobilisation citoyenne.

Une méthode, pas un slogan

Trop souvent, le récit territorial est considéré comme un simple instrument de marketing. Il est bien plus que cela et il suppose une **méthodologie** : diagnostic partagé, identification des singularités, narration des réussites et des échecs, acceptation, projection stratégique. C'est un travail itératif, fondé sur la confiance entre les acteurs.

Et, bien souvent, les récits qui « réussissent » sont ceux qui acceptent de **poser des tensions** (entre héritage et innovation, entre sobriété et croissance, entre inclusion et excellence) et de les traiter comme des ressorts de projet.

Une politique publique du sens

On juge la pertinence des politiques publiques à leur efficacité qui dépend elle-même de leur **capacité à faire sens**. Le récit territorial n'est pas un supplément d'âme ou un exercice cosmétique : c'est un préalable méthodologique, un vecteur de mobilisation et un révélateur de potentiel. En cela, il est un **réel pilier de la stratégie territoriale contemporaine**.

Les Territoires de projet ont cette culture de l'innovation, de la mobilisation, de la co-construction et donc la capacité à faire émerger des récits authentiques, différenciants et mobilisateurs. C'est en donnant la parole aux territoires que l'on construit une République plus efficace, plus juste et plus confiante en son avenir.



Béatrice LATOUCHE

Maire du Lude (72)
Présidente du Pays Vallée du Loir
Conseillère régionale des Pays de la Loire
Présidente déléguée ANPP - Territoires de projet

Récit territorial : Raconter, voir et construire le monde autrement

Nos territoires ne se résument pas à des chiffres ou à des diagnostics techniques. Pourtant, leur compréhension se limite souvent à des indicateurs de performance — croissance économique, attractivité résidentielle, flux de mobilité. Ces outils, utiles mais réducteurs, transforment les lieux en addition de données comme si leur essence pouvait se condenser dans des graphiques.

Le récit territorial propose une lecture alternative et offre une approche sensible. Plutôt que de décrire, il interprète, relie et fait émerger du sens. Il met en lumière les histoires vécues, les émotions et les attachements invisibles qui donnent chair aux espaces. **Raconter un territoire, c'est le voir comme un organisme vivant**, composé de mémoires, d'usages et de symboles. C'est reconnaître que chaque geste, chaque lieu, chaque histoire participe à une trame relationnelle qui façonne notre manière d'habiter le monde.

Réintroduire la diversité narrative

— Dans un contexte dominé par des récits globaux (mondialisation, urbanisation rapide, progrès technologique), le récit territorial réintroduit de la diversité. Il redonne la parole aux acteurs locaux et révèle les forces invisibles qui structurent un lieu.

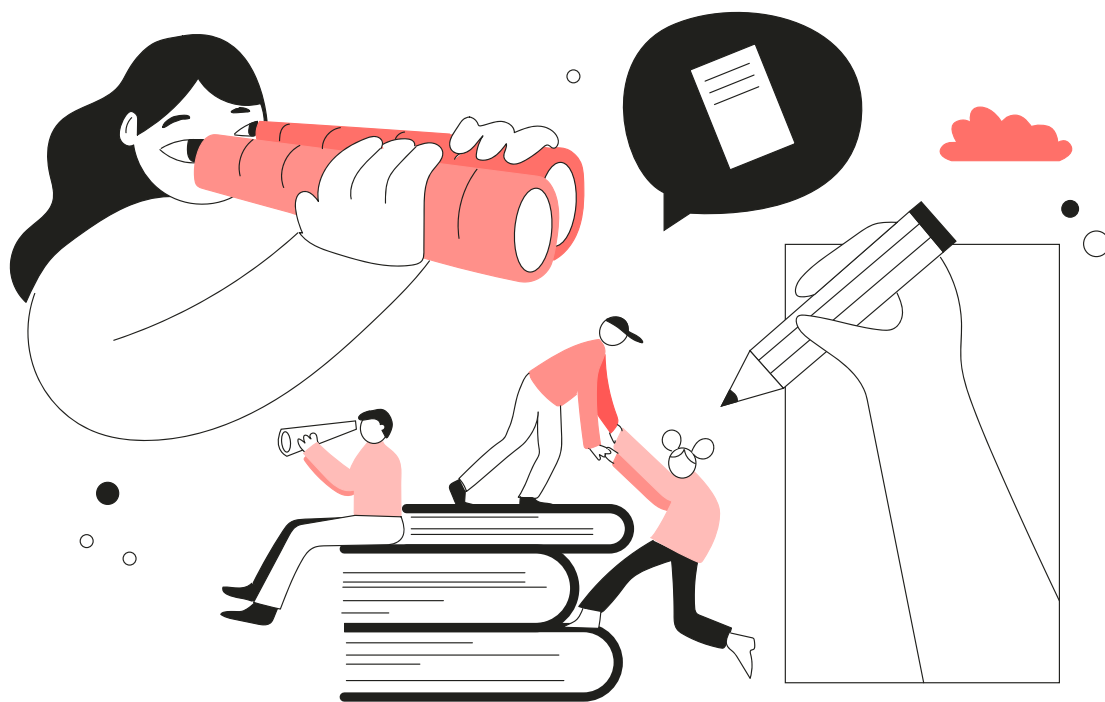
— **Ce travail est profondément politique** : il réveille la capacité d'une communauté à se projeter ensemble. Là où les discours dominants enferment l'avenir dans des modèles prédéterminés et normatifs (croissance, compétitivité), le récit territorial ouvre d'autres possibles : valoriser les ressources locales, réhabiliter les savoir-faire, renforcer les solidarités.

— Ainsi, une ville ou un village perçue comme « en déclin » peut se raconter comme un laboratoire de transition (agriculture durable, circuits courts, innovations sociales). **Le récit transforme le stigmate en potentiel, la marge en ressource.**

Donner un sens collectif

— Le récit territorial est une démarche collective. Il fait émerger une mémoire partagée, relie des expériences diverses et donne une cohérence à ce qui, sans lui, resterait fragmenté. Dans un univers saturé d'injonctions à être attractif ou compétitif, il constitue un espace de respiration.

— Cette approche est émancipatrice : elle permet aux communautés de se réapproprier leur destin. Le récit agit comme une boussole, orientant sans imposer, donnant du sens sans enfermer. Il transforme un territoire en horizon commun et en promesse à construire ensemble.



Inventer d'autres trajectoires

— Le récit territorial nous apprend à voir autrement. Il remet en question les évidences — tel bâtiment serait « banal », telle activité « archaïque » — et redonne de la valeur à ce qui semblait invisible.

— Un territoire ne se limite pas à ce qui est mesurable : il se nourrit de liens, de symboles et d'imaginaires. Ce changement de regard a des effets concrets : il inspire des politiques publiques renouvelées, encourage des initiatives citoyennes et soutient des projets économiques durables. Ainsi, une friche industrielle peut devenir lieu de culture ou d'écologie urbaine si elle est racontée comme un espace de réinvention plutôt que comme une ruine.

Un chemin pour soi et pour le monde

— Élaborer un récit territorial est aussi un chemin personnel. Chaque habitant relie son histoire à celle de son environnement et se réapproprie une place dans le monde. **Cette prise de conscience nourrit le sentiment d'appartenance et la responsabilité partagée** : chacun devient gardien de son avenir, celui de sa communauté et du lieu.

— Dans un monde saturé de narrations souvent anxiogènes, le récit territorial agit comme une source d'espérance. Il rappelle que **l'action locale reste porteuse de transformation face aux grands enjeux planétaires**.



**Les petites histoires
que nous sommes
en train de vivre
collectivement
nous redonnent
le goût du commun
et de la responsabilité
partagée.**

REGARD D'ÉLU

Changer de regard sur notre territoire

Pendant longtemps, nous avons parlé de notre territoire avec une certaine résignation comme beaucoup d'élus ou d'habitants de petites communes rurales : « on est un peu éloigné de tout », « tout se fait ailleurs ».

Lorsque nous avons été élus en 2020, mon équipe et moi-même avons tout de suite changé de discours et affirmé haut et fort « nous ne sommes pas moins capables que les autres » et, à partir de ce leitmotiv, nous avons commencé à mettre en œuvre des actions, peu coûteuses, pensées en premier lieu pour leur utilité directe à nos administrés et au service de la collectivité.

Par exemple, nous avons mis en place un « pass permis » pour les jeunes. La commune participe au financement de leurs cours de conduite et, en contrepartie, les bénéficiaires donnent du temps bénévole en réalisant 50 heures de travaux pour la commune en soutien de notre agent des services techniques. 30 jeunes (sur 470 habitants) ont obtenu leur permis depuis le lancement de cette démarche !

Des actions concrètes pour redonner du sens au mot « collectivité »

Nous avons multiplié ce type d'initiatives et, au travers d'elles, nous avons, il me semble, réussi à faire basculer les postures, à faire comprendre aussi le sens et la portée du mot « collectivité ».

C'est en donnant corps à notre état d'esprit (nous ne sommes pas moins capables...) par des actions concrètes que nous avons progressivement généré la production d'un nouveau discours d'abord sur notre territoire et par les habitants eux-mêmes. Et je me rends compte que ce discours différent, valorisant et

féderateur est sans doute la première pierre d'un récit que nous portons aujourd'hui mais qui n'a pas été écrit. Il se construit peu à peu, sans que nous en ayons conscience, au fil de nos paroles, de nos actes et des projets que nous portons en commun.

Les petites histoires que nous sommes en train de vivre collectivement, qui nous redonnent le goût du commun et de la responsabilité partagée, mises bout à bout, sont en train de dessiner une nouvelle trajectoire pour notre commune et notre récit s'écrit par l'action, la vie quotidienne, sans que nous l'ayons décrété.

Faire naître un récit commun, vivant et porteur de fierté

Pourtant, nous en percevons déjà le premier effet et sans doute le plus décisif : **redonner de la fierté à nos habitants**. Cesser de se définir par ses difficultés pour mettre en avant ses forces et sa capacité d'innovation change les postures. Aujourd'hui, les habitants (y compris les jeunes) sont fiers que leur commune ait été mise en lumière jusque dans les médias nationaux pour ses initiatives et ses réussites.

Cette fierté retrouvée est un moteur puissant : elle renforce le lien social, encourage l'émergence de nouveaux projets et a même changé la manière dont les autres territoires nous regardent.

Je crois profondément qu'il est possible de produire un nouveau récit spontanément, ce qui le rend à la fois plus authentique et plus inclusif que les grandes stratégies écrites d'avance. Parce qu'il vient du terrain, il reflète une pluralité de voix et d'expériences. Bien sûr, il est parfois fragile, car il n'a pas la stabilité d'un plan formel, mais il est vivant, enraciné dans le réel et porté par la conviction des habitants.

Ce qui a commencé comme un changement de regard est devenu un levier de transformation : **nous sommes passés d'un territoire en attente de solutions extérieures à une communauté qui invente son avenir.**

En tant que maire, je n'ai pas écrit ce récit. Je l'ai vu naître, j'ai contribué à son émergence. C'est, je crois, notre plus grande réussite : avoir permis à notre territoire de se raconter autrement et, ce faisant, d'ouvrir un horizon nouveau.



Cyril CIBERT

Président Association Maires Ruraux de la Vienne
Maire de Chenevelles (86)
Vice-Président du Grand-Châtellerault
en charge de l'Économie Sociale et Solidaire

Récit territorial : S'émanciper et se différencier

Les récits dominants —mythe de la croissance infinie, de la centralité de l'individu consommateur ou de la toute-puissance technologique — influencent nos perceptions et nos actions. Pourtant, souvent abstraits et déconnectés des réalités locales, ils peinent à répondre aux défis contemporains : crise écologique, fractures sociales, quête de sens.

Sortir de la standardisation mondiale par l'ancrage local

— Contrairement aux récits globaux, le récit territorial s'enracine dans un lieu, une histoire, des pratiques et des savoir-faire. Il donne à voir une **autre échelle de réalité**, permet de prendre du recul sur le quotidien, sur l'actualité. En s'appuyant sur les savoirs, l'histoire et les symboles locaux (paysages, langues, traditions), le récit territorial permet aux individus de **se réapproprier leur environnement** et d'imaginer pour lui une existence possible hors des chemins balisés définis par les politiques (supra)nationales ou les médias.

— Cette réappropriation est un premier pas vers la remise en question des récits dominants : si un territoire a pu ou peut fonctionner autrement, alors d'autres modèles sont envisageables à des échelles variées et peuvent coexister.

Faire émerger de nouveaux imaginaires

— Le récit territorial agit comme un **déclencheur de prise de conscience**. En offrant une narration lucide, tangible et accessible, il facilite le détachement des schémas de pensée dominants.

— Les récits territoriaux, parce qu'ils sont portés par des acteurs locaux (associations, collectivités, citoyens) que l'on invite à imaginer leur « monde » de demain, créent des **espaces de possibilité**. Ils montrent que l'innovation sociale ou écologique n'est pas l'apanage des élites ou des experts mais qu'elle peut émerger des citoyens, se matérialiser dans des actions simples mais porteuses de sens et d'impact parce qu'elles ont été choisies par ceux qui les conduisent et en bénéficient.

Désamorcer la peur du changement

— L'un des freins majeurs à l'adoption de nouveaux paradigmes est la peur de l'inconnu. Le récit territorial, parce qu'il s'appuie sur des expériences concrètes et locales, dédramatise le changement. Il donne à voir ce qui était invisible : des alternatives existent, elles sont déjà à l'œuvre et elles sont accessibles.

— Sa dimension **collaborative** facilite également ce désamorçage. Le récit territorial n'est pas imposé mais co-construit. La projection qu'il incarne est partagée tout comme la responsabilité face aux « risques » qu'il suppose. Ne pas se sentir seul à penser ou à croire en une perspective nouvelle facilite le détachement aux tendances et récits dominants.

— Les récits territoriaux se nourrissent des échanges entre acteurs locaux qui permettent de **tisser des liens** et de créer une confiance collective, indispensable pour oser sortir des sentiers battus et imaginer des futurs désirables.

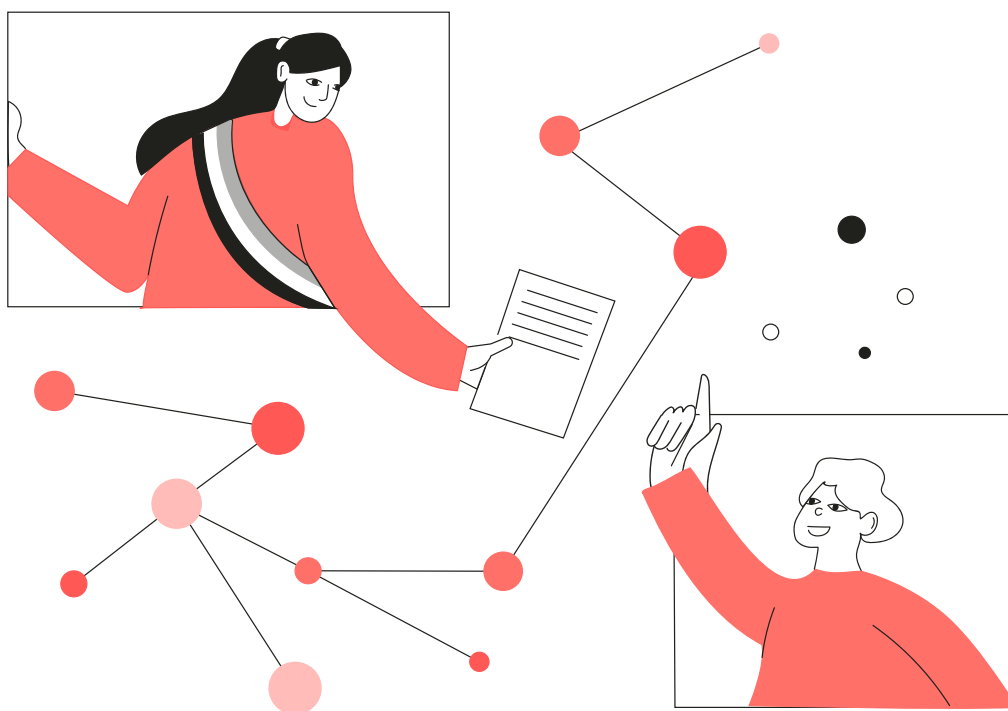
— Enfin, les récits dominants ont souvent pour effet de marginaliser certaines populations ou certains territoires. Le récit territorial, en valorisant les savoirs locaux et les initiatives de terrain, **redonne une visibilité** à ceux qui en sont habituellement privés parce qu'ignorés des médias ou des décideurs nationaux (ou locaux).

Du récit à l'identité territoriale

— Le passage du récit territorial à l'identité territoriale s'opère par un mécanisme de construction sociale et symbolique. En valorisant les aménités d'un territoire, le récit donne sens et consistance à l'espace.

— Lorsqu'il est approprié par les acteurs locaux, repris et incarné par les habitants dans leurs pratiques quotidiennes, **il dépasse la simple dimension discursive pour devenir un marqueur identitaire, un levier de cohésion, de rayonnement et d'attractivité**. C'est par la récurrence, la circulation et la reconnaissance de ce récit que se forge une identité territoriale qui agit à la fois comme principe d'unité et vecteur de différenciation.

— Attention cependant ! L'appropriation réussie d'un récit territorial ne signifie pas qu'il doit rester unique et immuable au risque de retomber dans les travers que l'on a voulu éviter : véhiculer un seul discours dominant, basculer dans une forme de propagande ou favoriser la récupération politique.





Le récit territorial est une construction idéologique et sémantique fondée sur un vocabulaire commun dont les définitions, parfois biaisées, alimentent nos croyances et façonnent nos actions collectives, vertueuses ou néfastes.

REGARD D'EXPERT

Le récit territorial peut être le support d'une révolution culturelle indispensable

Les chiffres ou les catastrophes climatiques échouent à mobiliser durablement et à nous faire changer nos comportements en profondeur. La raison ? Malgré l'évidence des faits, les discours dominants continuent de présenter ces phénomènes comme exceptionnels ou inéluctables...

La force du récit est justement d'agir comme outil de déconstruction des paradigmes, de diffusion de représentations partagées et, dans une perspective de transition, comme un catalyseur culturel. Il peut favoriser l'acceptation de nouvelles trajectoires territoriales, de nouveaux principes de conception de nos politiques et influencer profondément nos actes.

En finir avec le mirage du développement durable

Penser un nouveau récit suppose de dépasser nos biais sémantiques. Le premier concerne la notion de développement « durable ». Développer signifie croître, grandir, augmenter donc consommer des ressources. Mais jusqu'à quel point ?

Les anglophones parlent de développement soutenable (sustainable), c'est-à-dire supportable pour la planète et nos sociétés. Là où nous entendons souvent croissance infinie, la soutenabilité rappelle l'existence de limites au-delà desquelles nous mettons en péril l'équilibre écologique et notre propre avenir.

Le récit territorial doit ainsi objectiver les forces et fragilités d'un territoire, dans le passé comme dans l'avenir. **Sans récit, sans mémoire ni cap, la gouvernance territoriale reste impuissante face aux défis de l'anthropocène.**

Équilibre local et « ménagement » du territoire

Dans les politiques territoriales, le vocabulaire entretient le même biais. Le développement local ou l'aménagement du territoire sont spontanément perçus comme positifs. Mais, à nouveau, jusqu'à quel point ? Chaque territoire n'a pas vocation à devenir une métropole.

Parlons plutôt d'équilibre local, synonyme de bonne santé... Il suppose d'analyser lucidement les critères propres à chaque territoire pour définir une trajectoire de « développement – fonctionnement » adaptée plutôt que d'appliquer des modèles nationaux uniformisés (artificialiser pour construire, chercher l'attractivité à tout prix...).

L'équilibre repose sur trois variables : la qualité de vie, la prise en compte des impacts des activités et la frugalité. Celle-ci désigne le juste prélèvement des ressources offertes par la Terre. Il ne s'agit pas de se priver – comme peut le suggérer le terme sobriété – mais d'une invitation à cesser de stimuler à outrance la production et la consommation pour revenir à nos besoins essentiels.

Repenser notre rapport à l'environnement et aux autres : arrêter de se la raconter...

...L'histoire, héritée du siècle des Lumières, selon laquelle il y aurait l'Homme et son environnement, ce vivant extérieur que nous pourrions modeler sans conséquence pour nous-même.

Cette vision constitue un frein majeur aux transitions. Détruire notre environnement, c'est nous détruire nous-mêmes. Et si la branche sur laquelle nous sommes assis venait à céder, nous comprendrions aussi que la compétition, la prédation et le rapport de force – érigés en valeurs par la culture occidentale, patriarcale et américanisée – sont bien moins utiles à la résilience que la coopération, encore trop souvent perçue comme une faiblesse.

POUR ALLER PLUS LOIN :

Commune frugale, la révolution du ménagement
– Mouvement pour une frugalité heureuse et créative
– Actes Sud



Sebastien MAIRE

Délégué général chez France Villes et territoires Durables

Récit territorial : Penser l'engagement collectif différemment

La fragmentation des identités, la perte de sens dans les «histoires», la crise des grands récits représentent aussi une formidable opportunité pour les territoires de devenir des laboratoires où se réinventent les manières de vivre ensemble. Le récit territorial, narration collective qui articule passé, présent et futur d'un espace, n'est pas qu'un outil de valorisation : **il est un levier de gouvernance.**

Le récit territorial : un cadre vivant et émancipateur pour l'action collective

— Un récit territorial efficace ne se contente pas de décrire un lieu : il le projette dans un avenir commun. Il ne se résume pas non plus à des mots, c'est une manière de penser et d'agir ensemble. Il relie les initiatives, donne du sens à l'action publique et crée une direction partagée qui rassemble les acteurs autour d'un même horizon.

— Ancré dans le réel mais tourné vers l'avenir, il s'appuie sur trois piliers essentiels : **l'identité, le projet, l'imaginaire**. L'identité relie le territoire à ce qu'il est profondément. Le projet trace le chemin vers ce qu'il souhaite devenir. L'imaginaire, enfin, ouvre l'horizon et invite à inventer d'autres façons de faire et de vivre ensemble.

— **Mais le récit a aussi une portée émancipatrice.** En déplaçant le regard des acteurs, il leur permet de sortir des comparaisons et des modèles imposés. Il favorise l'émergence d'idées, de projets et d'une vision qui s'appuie sur les forces propres du territoire.

— Ainsi, un territoire rural qui se dit "isolé" peut se redéfinir à travers ses **aménités**, son cadre de vie, son inventivité plutôt qu'à travers son éloignement ou sa différence vis-à-vis d'un centre urbain.



— Lorsqu'un territoire se raconte ainsi, il ne cherche plus à "rattraper" les autres : il **affirme sa singularité et trouve dans son récit un cadre d'action et de confiance**. Le récit devient alors une énergie commune, capable de transformer la perception, d'inspirer les décisions et de nourrir la fierté collective.

— Un territoire qui se raconte comme « pionnier de l'économie circulaire » ne se contente pas de communiquer : il influence ses politiques d'urbanisme, ses partenariats économiques et les comportements de ses habitants.

La gouvernance narrative : coconstruire pour mieux agir

La gouvernance narrative repose sur la co-construction permanente du récit entre tous les acteurs du territoire. Elle dépasse la simple communication institutionnelle pour mobiliser habitants, élus, associations et entreprises autour d'une histoire partagée qui donne sens aux actions collectives. Sa mise en œuvre combine plusieurs leviers :

- Les processus participatifs : ateliers citoyens, cartes mentales, espaces de dialogue permettant de recueillir les récits individuels et de les articuler en une vision commune.
- Les supports de médiation : fresques, expositions ou documents audiovisuels rendent le récit tangible et favorisent son appropriation.
- Le contrat narratif qui traduit les engagements collectifs en actions concrètes, possiblement dans un cadre formalisé : au travers d'une charte narrative, comme fondement des plans et contrats territoriaux ou via des budgets narratifs qui allouent des ressources aux initiatives alignées sur le récit.

La gouvernance narrative est à la fois un outil d'inclusion, un guide stratégique et une méthodologie d'action pour le territoire.

Au-delà du marketing : un pilier de cohésion territoriale

Réduire le récit territorial à une simple opération de communication externe, visant l'attractivité ou la promotion touristique, serait passer à côté de sa véritable portée. La capacité d'un territoire à se raconter dépasse le simple fait de séduire : elle consiste à créer **un langage commun**, partagé entre habitants, élus, acteurs économiques et associatifs, qui structure la vie collective.

Le récit territorial se transforme alors en **infrastructure immatérielle**. Il relie les initiatives dispersées, apporte de la cohérence aux projets et nourrit un sentiment d'appartenance. Il offre un cadre où chacun peut se situer, comprendre le rôle de l'autre et se reconnaître dans l'histoire du territoire.

Loin des slogans ou du branding (image de marque), il agit comme un **ciment social**. Il matérialise les liens qui structurent la communauté et favorise la coopération. À travers cette dimension interne, le récit devient un **outil stratégique**, capable de guider les projets, de renforcer la cohésion et d'assurer que toutes les actions convergent vers une vision collective, une ambition partagée et un destin commun choisi.





**Là où le diagnostic
donne une photographie
de la réalité, le récit livre
une « personnalité »
territoriale.**

REGARD D'EXPERT

Le récit territorial : un levier de transformation au service de la conduite du changement

Lorsque nous avons lancé notre démarche de mise en récit, nous ignorions où cela nous mènerait et surtout à quel point cela nous transformerait. « Nous », c'est-à-dire les élus, les équipes du PETR mais aussi nos partenaires embarqués dans l'aventure : services de l'État, Parc National des Cévennes, ONF, Conseil de Développement, personnes ressources du territoire.

Avec du recul, le cheminement lui-même est apparu comme une expérience de transformation profonde.

Passer du diagnostic technique à l'approche sensible

Comme beaucoup, nous avons l'habitude de fonder nos projets sur des diagnostics « techniques » : statistiques, cartes, indicateurs socio-économiques. S'ils sont indispensables, ils ne disent pas tout d'un territoire et laissent de côté la part vécue, sensible, affective qui constitue pourtant l'identité profonde d'un lieu.

Le récit territorial intègre les témoignages, perceptions, représentations, collectives et imaginaires, il propose une **approche holistique** qui combine savoirs experts et savoirs situés. Il ne remplace pas les chiffres mais il les replace dans une perspective humaine, culturelle, vivante. Là où le diagnostic donne une photographie de la réalité, le récit livre une « personnalité » territoriale composite avec ses caractéristiques, son histoire, ses capacités et ses aspirations.

Construire une équipe de territoire

L'effet le plus fort s'est joué sur le plan relationnel. Le récit territorial a renversé les rapports habituels entre élus, techniciens, habitants...

Dans une démarche narrative, chacun est invité à partager sa vision, ses contraintes et ses attentes. Cette parole multiple contribue à faire tomber les murs et les préjugés. On découvre que d'autres acteurs du territoire partagent les mêmes aspirations ou les mêmes craintes.

On comprend et on prend en compte les contraintes de chacun. Le récit devient ainsi un **espace de reconnaissance mutuelle** où l'on se redécouvre partenaires plutôt qu'adversaires.

Pour nous, ce processus a enclenché la constitution d'une véritable «**équipe de territoire**» qui dépasse les murs de notre structure et qui est aujourd'hui soudée non par une contrainte réglementaire mais par une ambition commune formulée collectivement. Le récit territorial a agi comme un moteur d'**engagement collectif**, essentiel pour aborder des projets complexes qui nécessitent coopération et continuité dans le temps.

Accepter l'incertitude, s'autoriser à rêver et apprendre ensemble

Enfin, le récit territorial permet un déplacement profond des cadres de pensée et nous apprend à «lâcher du lest» sur un futur qu'on ne peut pas maîtriser. Il n'apporte pas une solution définitive et ne produit pas de miracle. Il constitue une **trame de sens** qui rend la complexité plus supportable et l'inachèvement tolérable.

Nous avons appris à admettre l'incertitude, à exprimer et accepter que certaines choses n'ont pas fonctionné hier, ne fonctionnent pas aujourd'hui et peut-être pas demain.

Cette dimension est fondamentale : le récit territorial n'est pas un exercice de communication lisse ni un idéal inatteignable, il est la projection collective d'un avenir désirable envisagé avec lucidité : il y a eu et il y aura des réussites, des échecs, des tentatives, des aléas et de bonnes surprises en chemin.

Il trace une trajectoire entre l'histoire, l'actualité et l'avenir d'un territoire. Il libère la pensée, l'imagination et l'action de la logique de justification permanente. En ce sens, il est profondément émancipateur. Pour nous, il reste à la fois un cap commun, un fil rouge et un trait d'union.

POUR ALLER PLUS LOIN :

«Les 5 dimensions de la mise en récit»
La fabrique des transitions



Matthieu EYBALIN

Coordinateur du PETR Causses et Cévennes (30)

Pourquoi faire récit de nos territoires ?



Elaborer un Projet de Territoire (2021), appréhender la valeur de l'ingénierie de proximité (2022), apprendre à coopérer (2023), rechercher le bonheur local (2024), le chemin d'apprentissage des Vadémécums de l'ANPP-Territoires de Projet est inspirant. Ce

5ème Vadémécum sur les Récits nous invite cette année à valoriser la diversité des trajectoires qui incarnent les transitions au « 1^{er} kilomètre » des besoins, des ressources et des envies d'engagement.

En cette année du 10^{ème} anniversaire des Objectifs de Développement Durable, la Fondation des Territoires met en perspective ces Récits territoriaux dans sa note annuelle « Créer de la valeur en Commun(s) ». 2025 aura été l'occasion de croiser les regards et de se préparer aux prochaines élections territoriales. Elle s'est traduite par l'état des lieux des « Tendances et fragilités économiques » de l'Observatoire des partenariats, le kit pratique « Réussir ensemble la territorialisation des transitions » du Fonds ODD 17, le Vadémécum « Diversité & complémentarité des ingénieries territoriales » du Réseau des catalyseurs territoriaux et le référentiel « Impact & trajectoires en Commun(s) » du RAMEAU. Toutes ces publications s'inscrivent dans la même perspective que l'ANPP – Territoires de Projet : donner une boussole pour « Agir ensemble en Territoire » !

A l'heure où l'urgence démocratique exige de se tourner vers les Territoires qui incarnent « l'intérêt général à portée de main », ce Vadémécum n'est pas seulement une bonne nouvelle pour les territoires ; il est aussi un mode opératoire pour territorialiser les transitions et préserver notre capacité à construire ensemble un Avenir en « Commun(s) ». C'est le « Pari de la confiance » que nous devons faire pour garantir à tous des trajectoires durables et inclusives !



Charles-Benoît HEIDSIECK

Président-Fondateur du RAMEAU

Cette publication est portée par l'Association Nationale des Pôles territoriaux et des Pays (ANPP) et s'inscrit dans une collection de vadémécums qui compte déjà quatre parutions :

**Faire territoire :
Osons avec et pour tous**
2021

anpp.fr/payspetr/projet-de-territoire

**Faire territoire :
Parions sur l'ingénierie de projet**
2022

anpp.fr/payspetr/ingenierie-de-projet

**Faire territoire :
Coopérons pour réussir nos transitions**
2023

anpp.fr/payspetr/cooperations

**Faire territoire :
Cultivons le bonheur local**
2024

anpp.fr/payspetr/bonheur-local

**Avec le soutien de l'Agence
Nationale de Cohésion des Territoires,
la Banque des Territoires, le Rameau,
la Fédération Nationale des Caisses
d'Epargne et Lundi en 8.**

**Merci à tous les développeurs
territoriaux et élus qui ont contribué de
près ou de loin à ce vadémécum et
plus généralement pour leur
implication au quotidien pour un
développement local ambitieux.**



Fédération Nationale
CAISSE D'ÉPARGNE

Les Caisses d'Épargne, banques-assurances 100% régionales, qui appartiennent à leurs clients-sociétaires et pionnières dans les transitions de la société, soutiennent la publication de ce vadémécum et aux côtés de l'ANPP, les territoires qui se racontent, et agissent autrement.

Inspiré par les travaux conduits par nos membres :
PETR Causses et Cévennes et PETR Sud Lozère

Direction de publication : Mélanie THOMIN | **Direction de rédaction :** Michael RESTIER | **Contributeurs :** Béatrice LATOUCHE, Cédric TURINI, Cyril CIBERT, Diane PERRIER, Elodie JULLIEN, Jean-Sébastien CAILLEUX, Mani CAMBEFORT, Matthieu EYBALIN, Monique POULOT, Romain VILLION, Sandrine MARMEYS, Sébastien MAIRE | **Réalisation, rédaction :** Esther LEVINE (Lundi en 8) | **Création graphique et mise en page :** Agence Giboulées **Tous droits réservés © 2025**



www.anpp.fr

06 12 02 01 78
contact@anpp.fr

